

EN PAGE 2 : INTERVIEW DE M. CELS SUR L'AVENIR DES ROUTES DE FRANCE

# EXCELSIOR

10<sup>e</sup> Année. — N° 3.190. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.  
Pierre Jaffé, fondateur.

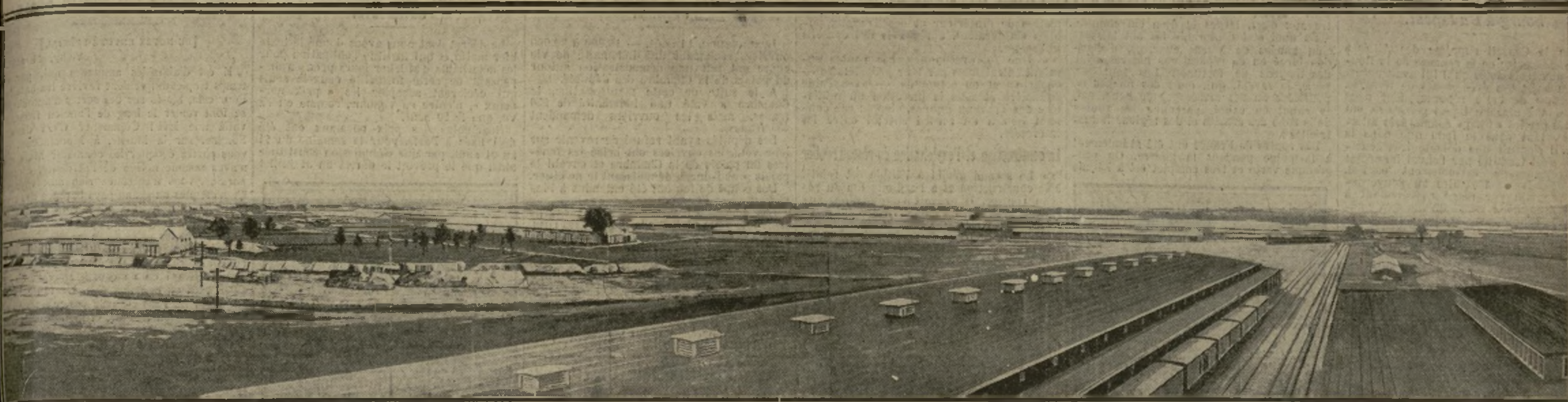
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
80, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI  
**15**  
AOUT  
1919

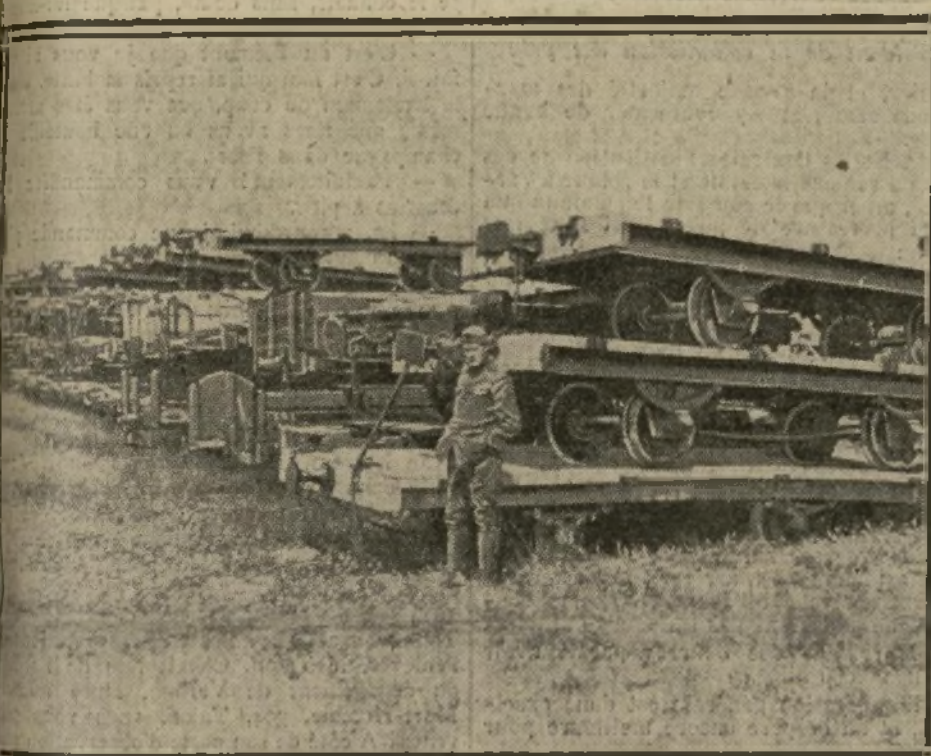
Les idées préconçues  
sont aussi funestes  
que le manque d'idées.  
H. DE BALZAC.

LA RÉPONSE DE LA ROUMANIE  
DONNE TOUTE  
SATISFACTION A L'ENTENTE

## L'ACHAT DES INSTALLATIONS, DES STOCKS DE MARCHANDISES ET DE MATÉRIEL AMÉRICAINS VA PERMETTRE A LA FRANCE D'ATTÉNUER SA CRISE ÉCONOMIQUE



UNE PARTIE DES BARAQUEMENTS DU DÉPÔT AMÉRICAIN DE GIEVRES, QUI S'ÉTEND SUR UNE LONGUEUR DE DOUZE KILOMÈTRES



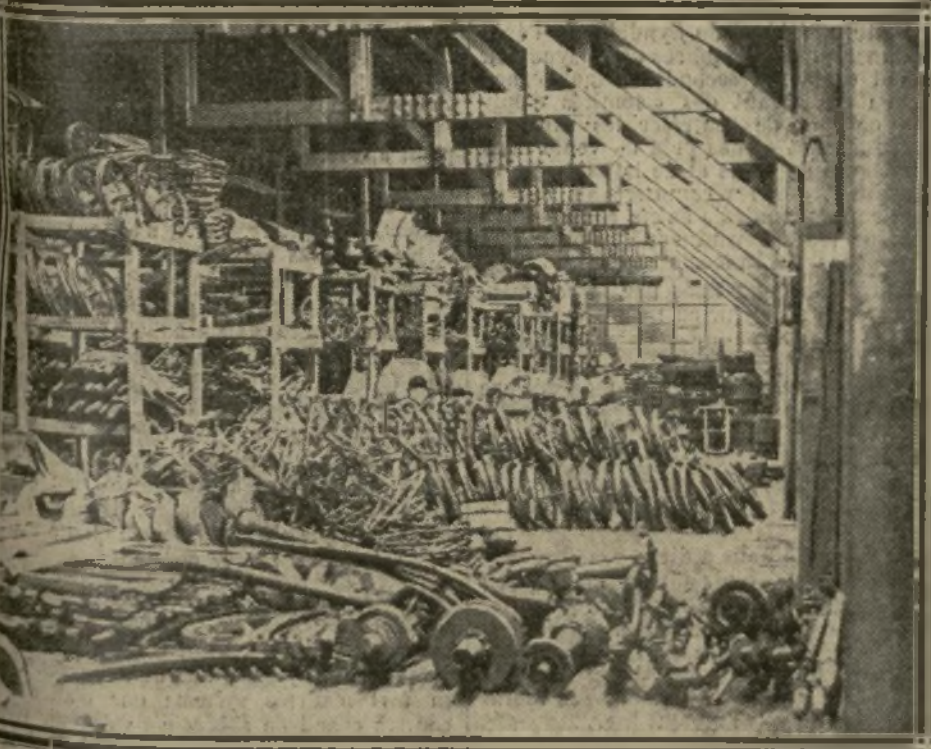
PLATES-FORMES DE WAGONS, A GIEVRES



TUYAUX D'ADDUCTION D'EAU, A GIEVRES



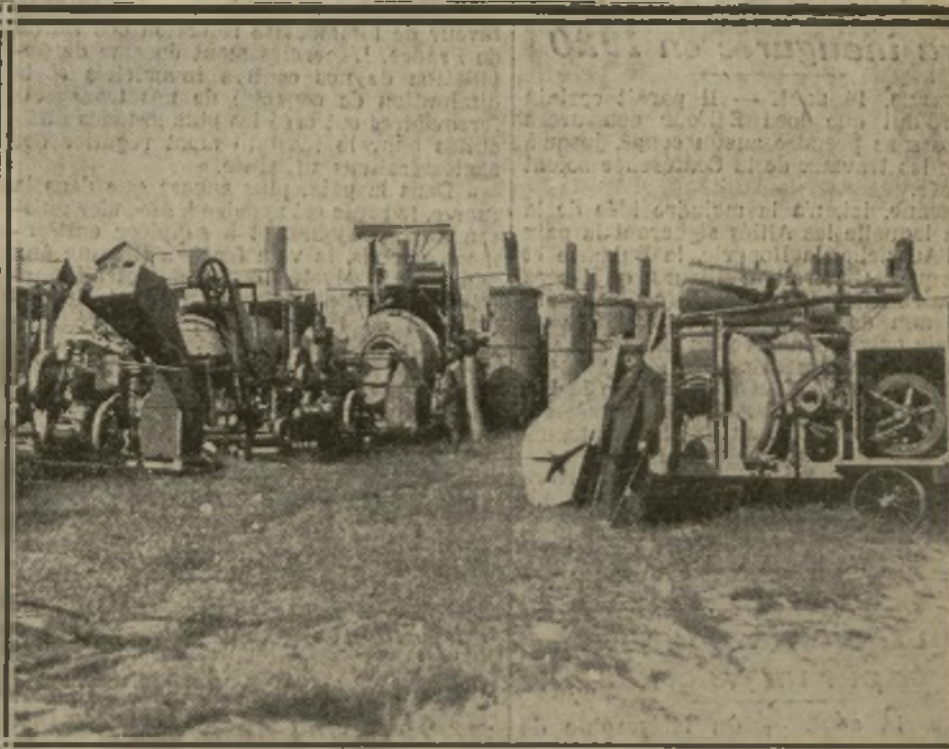
BALLOTS DE VÊTEMENTS, A SAINT-NAZAIRE



PIÈCES DE RECHANGE POUR AUTOS ET MOTOS



UN DÉPÔT DE 20.000 VOITURES AUTOMOBILES



MACHINES BÉTONNEUSES POUR LES ROUTES



8.000 BROUETTES, QUI PARTENT POUR LILLE



UN OFFICIER PREND LIVRAISON DES AUTOMOBILES



UN STOCK DE VOITURES DÉMONTÉES, A SAINT-NAZAIRE

L'accord s'est fait entre les gouvernements français et américain au sujet de la liquidation des stocks de marchandises et de matériel installés par nos alliés sur plusieurs points de notre territoire. Nous allons pouvoir disposer d'un très important matériel fort utile et de quantités considérables de marchandises

de toutes sortes. Deux des principaux dépôts sont celui de Gievres, dans l'Eure-et-Loir, et celui de Saint-Nazaire. On y trouve des réserves énormes de conserves, de vêtements de laine, d'outils, de voitures démontables, de grillages, de tuyaux, d'automobiles, etc. (Photographies de notre envoyé spécial).

Ayuntamiento de Madrid



## A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

LE CONSEIL SUPRÊME  
A ENFIN REÇU HIER  
LA RÉPONSE ROUMAINE.

Ce message donne satisfaction aux désirs exprimés par les puissances alliées, qui ont aussitôt répondu en termes des plus cordiaux et exprimé leur entière confiance.

La Tchéco-Slovaquie proteste  
contre la présence d'un Habsbourg à Budapest.

Enfin le Conseil suprême des Alliés a pris connaissance de la réponse de la Roumanie aux trois notes qu'il lui avait adressées au sujet des événements de Hongrie. Les termes de cette réponse, dont nous avons donné hier les lignes générales, ont été lus par les cinq membres du Conseil, tant dans le fond que dans la forme. Il s'ensuit une détente très sensible qui s'est traduite par l'envoi immédiat d'un télégramme extrêmement cordial. Cette dispense sera remise au gouvernement roumain par notre représentant à Budapest, en même temps qu'elle sera communiquée à la mission des généraux alliés à Budapest.

Les « Cinq », dans leur nouvelle communication, reviennent surtout sur les données générales de la politique de l'Entente à Budapest.

Is déclarent qu'il n'existe pas d'ailleurs, de « question roumaine », mais des problèmes intéressant tous les Alliés au même titre. Ils ajoutent que leur attitude à l'égard de la Hongrie n'a pas été modifiée par les derniers événements, que la Roumanie, comme toutes les puissances de l'Entente, connaît leurs intentions et qu'elle a été mise au courant des instructions données aux quatre généraux chargés de prendre en main les intérêts de l'Entente à Budapest.

Il convient de noter, en passant, que ces généraux ont ordre de reconnaître personnellement comme ayant à Budapest, au point de vue militaire, une autorité supérieure à la leur. Au point de vue politique, ils doivent se considérer comme les mandataires directs de la Conférence.

Quant à l'archiduc Joseph, il n'a fait encore l'objet d'aucune décision du Conseil suprême. La réserve adoptée à son égard est maintenue ; et elle s'impose, en raison de la nécessité, pour les Alliés, d'éviter de paraître se mêler des affaires intérieures de la Hongrie. Et cette nécessité est d'autant plus impérieuse que pour à tour la Roumanie et les Alliés ont été accusés d'avoir provoqué l'avènement du nouveau régime.

Le gouvernement tchéco-slovaque n'a fait mention de la présence d'un Habsbourg à Budapest, et il a fait parvenir à ce sujet, à la Conférence de la paix, par l'intermédiaire de M. Bona, une note rédigée d'une manière particulièrement vigoureuse.

Le Conseil suprême s'est occupé, d'autre part, de quelques questions de détails relatives aux clauses économiques du traité avec la Bulgarie.

La commission des affaires territoriales a fini son examen des contre-propositions autrichiennes, pour lesquelles elle est compétente ; elle a rédigé son rapport, qui ne modifie pas les clauses primitives.

Enfin, les commissions polonaise et tchéco-slovaque réunies ont entendu M. Dmowski, remplaçant M. Padewski, et M. Hines sur la question de Teschen.

Jean MENEVAL.

La Société des nations  
sera inaugurée en 1920

Londres, 14 août. — Il paraît certain aujourd'hui que lord Balfour demeurera à Paris sans prendre aucun congé, jusqu'à ce que les travaux de la Conférence soient terminés.

Personne, ici, n'a la moindre idée de la date à laquelle les Alliés signeront la paix avec l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie. On croit, d'ailleurs, qu'il sera nécessaire de tenir une autre conférence à Paris, afin de régler tous les problèmes pendants entre les nouveaux États de l'Europe et d'Asie Mineure.

On avait espéré, tout d'abord, que la Ligue des nations pourrait être inaugurée cet automne ; mais cette inauguration est maintenant remise au début de l'année prochaine. En attendant, M. Balfour et divers autres membres du gouvernement ont été désignés pour représenter la Grande-Bretagne à la Conférence internationale du travail, qui aura lieu à Washington cet automne.

Un ravisseur poursuivi  
par un avion

BALE, 14 août. — On télégraphie de Berlin :

Une jeune fille avait été, dans la journée d'hier, enlevée à sa famille par un amoureux débauché. Le père, irrité, prit immédiatement passage à bord d'un avion de chasse et se mit à la poursuite des fugitifs. L'avion accomplit d'une traite le trajet Berlin-Hambourg, puis de là se rendit aux bords de mer de Westerland. La jeune fille se trouvait assise à la table d'un cercle de jeux ; elle fut immédiatement quittée par la place et suivie son père, qui la ramena par le train au domicile familial.

## M. Clemenceau en Vendée

M. Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a quitté Paris, hier matin, en automobile, se rendant en Vendée, où il prendra quelques jours de repos.

M. Clemenceau est arrivé hier après-midi à Nantes, où il passera la nuit. Il repartira ce matin pour la Vendée.

M. Clemenceau voyageant incognito, aucune réception n'a eu lieu. Il est accompagné du colonel Allier.

LE "GOLIATH"  
EST PARTI POUR DAKAR

CASABLANCA, 14 août. — L'avion Goliath, piloté par MM. Boussoutrot et Coupet, est parti dans de bonnes conditions, à 14 heures, de Casablanca pour Mogador et Dakar.

## A Deauville

On potine, on fânote, on fustroie parmi les affluents trouillards des nouveaux parfums de Deauville.

CLAVE FLEURIE et CREME MOUSSE Pavillonne, seul dépositaire à Deauville, dans le Casino, à Paris, 25, av. de l'Opéra.

## APRÈS CINQ ANS DE GUERRE

DEUX MILLIARDS DE FRANCS  
POUR LES ROUTES DE FRANCE

M. Cels, sous-secrétaire d'État aux Travaux publics, nous expose son programme d'aménagement et de réfection de tout le réseau routier.

Un projet prévoit la création de routes de tourisme et de routes à grand trafic, ces dernières destinées à décongestionner les villes d'industrie, les ports et les centres de ravitaillement.

Avant 1914, les étrangers ne tarissaient pas d'éloges sur les routes de France, bordées d'arbres ombreux, semées de bords de travaux d'art, larges et bien entretenues. En quel état déplorable les ont laissées cinq années de jours charrois, d'abandonnés ou de réparations hâtives, avec des moyens de fortune ? Les touristes, seuls, le savent, qui, dans des nuages de poussière ou des marécages de boue, ont, de cabot en cabot, parcouru les routes de la zone des armées et des régions industrielles.

Les routes de France ont été grandement à la peine pendant la guerre. Un programme vaste et très complet est à l'étude.



M. JULES CELS

(Phot. H. Manuel.)

pour les remettre en honneur. Nous avons interrogé à ce sujet M. Cels, sous-secrétaire d'État aux Travaux publics, qui a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

« La réfection complète des routes de France s'impose, à l'heure actuelle, comme une nécessité inéluctable, si l'on ne veut point compromettre, par des atterrissements et des demi-mesures — qui sont toujours des mesures pour rien — les intérêts vitaux du pays. »

« Le tourisme automobile, chez nous, est en pleine renaissance. C'est par centaines de milliers que de riches étrangers, amis et alliés ou neutres, parcourent en tous sens nos 40.000 kilomètres de routes nationales, et nos 600.000 kilomètres de routes départementales, voies de grandes communications et d'intérêt commun, chemins vicinaux et ruraux. »

« C'est un lieu commun de dire que la France est le plus beau pays du monde, de ses sites naturels et de ses monuments d'art et d'histoire. »

« Un nombre considérable d'antiques cités, de villes d'eau, de régions lacustres ou montagneuses vivent de ce lieu commun. Les touristes font circuler, chaque année, des sommes considérables sur tout le territoire. Il serait criminel de négliger cette inépuisable source de richesse en laissant s'achever la désorganisation et la ruine de notre réseau routier. »

« Encore n'est-ce point la seule considération d'ordre économique qui milite en faveur de l'immédiate réfection des routes de France. L'accroissement énorme de la population de nos centres industriels et la diminution de capacité de nos transports ferroviaires ont créé les plus grandes difficultés pour le ravitaillement régulier des agglomérations urbaines. »

« Dans la paix, plus encore que dans la guerre, la route est appelée à seconder puissamment, toujours, et à suppléer en partie, parfois, la voie ferrée. Elle saute aux yeux que le développement de notre industrie automobile est fonction du développement et de l'amélioration de notre système routier. »

« Deux projets de loi sont actuellement à l'étude, aux Travaux publics, pour donner au problème de la réfection et de l'aménagement des routes une solution rapide et pratique. »

**Routes à grand trafic et routes de tourisme**

« Notre premier projet prévoit la création de routes à grand trafic, destinées à développer, dans la plus large mesure possible, le tourisme automobile, source de richesse nationale. »

« La réfection, l'entretien ou le prolongement des routes secondaires représentent de lourdes charges, avec les prix de revient actuels des matières et de la main-d'œuvre. Les départements et les communes ne peuvent, seuls, en assumer tous les frais onéreux. »

« Nous demandons l'établissement d'une catégorie spéciale de routes, dites de tourisme, pour la grande circulation automobile, routes dont le réseau serait entretenu par l'État (en l'espèce, le ministère des Travaux publics), avec subventions des départements et des communes. »

« Dans les crédits inscrits aux budgets de 1912, 1913 et 1914, la création de 7.500 kilomètres de nouvelles routes de tourisme était envisagée. Il faudra faire davantage, si l'on a le souci de bien faire. »

« On n'a point oublié les services rendus aux armées par la route et l'automobile poids lourd. L'intérêt de la défense nationale et le développement de nos centres industriels requièrent, sans possible contestation, l'adoption des mesures par nous préconisées. »

« Nous demandons au Parlement de voter d'urgence les crédits nécessaires à la réparation des dommages causés aux routes françaises par la guerre dans la zone des armées comme dans celles de l'intérieur. »

« Il convient que les routes de grand tourisme soient soulagées par la création de routes à grand trafic de poids lourds, destinées à décongestionner, par les transports en camions automobiles, les villes d'industrie, les ports et les centres de ravitaillement. »

**Un projet d'institution de Bureau de la Route**

« Nous proposons l'exemple de l'Angleterre, pays de routiers par excellence, où l'on vient cependant de créer un Road Board, ou Bureau de la Route, qui collaborerait les comités, les villes et l'État, pour améliorer et développer le réseau routier. »

« Nous envisageons la création de près de 10.000 kilomètres de routes, destinées à compléter notre réseau national, dont le statut légal devra être réadapté aux conditions nouvelles de la circulation. »

« Les routes à grand trafic seraient re-

connues telles par décret, délibéré au Conseil d'État, sur proposition des conseils municipaux et conseils généraux. Les ministères de l'Intérieur et des Travaux publics statueraient, après avis des conseils intéressés. »

« Une fois reconnues, ces routes seraient entretenues par leur propriétaire — département ou commune, — avec l'aide financière et sous la direction du ministère des Travaux publics, chaque cas donnant lieu à un accord spécial entre les intéressés. »

**La construction et l'exploitation du réseau routier**

« Le second projet à l'étude est relatif à la construction et à l'exploitation du réseau routier. Il prévoit l'application, aux routes nationales et aux routes dites de grand trafic, des procédés techniques qui leur permettent de faire face aux besoins nouveaux de la circulation. »

« En dépit de tous les efforts de réfection tentés par le génie militaire, au cours de la guerre, les routes ont tellement souffert qu'une négligence prolongée en rendrait la reconstitution presque impossible. L'épaisseur moyenne des chaussées a diminué de un et de deux tiers. La recharge exigera des travaux et des frais considérables, devant lesquels l'on ne devra point reculer, si l'on veut éviter la ruine totale de notre système routier. »

« Les réparations devront être appropriées à la nature et à la destination des routes. Pour la lourde circulation, nous demanderons le pavage de grès ou de granit, plus résistant. Des empièvements spéciaux, avec liants bitumineux ou asphaltés, conviendront aux chaussées parcourues par les véhicules de poids moyens et à grande fréquence. Les empièvements simplement goudronnés seront réservés aux chaussées parcourues par les véhicules rapides et de poids restreint. »

« Les dépenses prévues s'élèvent au chiffre formidable de deux milliards. »

« Mais si l'on songe aux intérêts vitaux qui dépendent de la réfection indispensable — et d'ailleurs progressive — de notre réseau routier, la dépense ne semble pas excessive. Elle pourrait être partiellement compensée par des modifications éventuelles aux taxes et impôts perçus sur les véhicules de toute nature, les carburants, huiles, pneumatiques, etc., ceci dit, naturellement, sous toutes réserves, la question sortant de notre compétence. »

« Un article spécial stipulerait qu'un règlement d'administration publique fixerait les principes généraux de la circulation et formerait le nouveau code de la route. D'ores et déjà, nous avons publié les mesures envisagées pour faciliter la circulation des automobiles sur nos grandes artères de tourisme. Les moyens de signalisation des routes et localités, directions et distances, etc., seront multipliés et rendus aussi apparents que possible. »

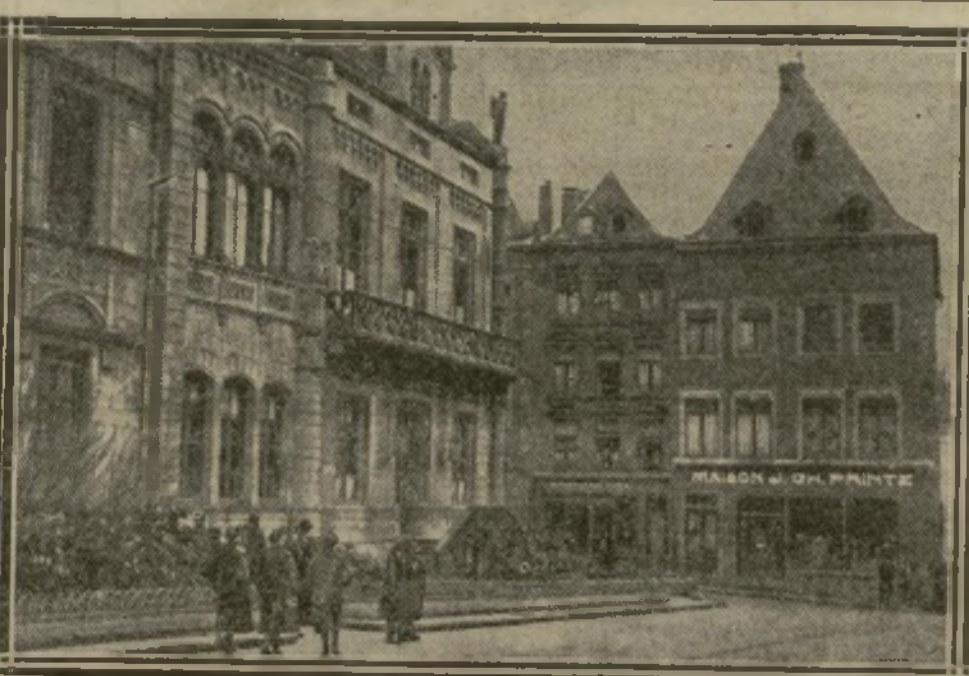
« Les pancartes doubles, en disposition oblique, en bois ou en tôle, seront prodiguées à profusion, partout où l'on ne pourra utiliser des surfaces existantes. »

« En ce qui concerne la circulation proprement dite, le code de la route prévoit que, pour les véhicules, la route nationale aura le pas sur la route départementale ; celle-ci sur la route de grande communication, celle-ci sur la route d'intérêt commun, qui aura elle-même le pas sur le chemin vicinal et les chemins ruraux. »

« Tel est, dans son ensemble, le vaste programme de M. Cels. »

« Le matériel nécessaire serait fourni par le génie. La main-d'œuvre locale serait employée aux travaux, que l'on ferait concorder avec les saisons mortes des travaux agricoles, afin de n'avoir besoin que d'un minimum d'ouvriers spécialisés. »

Marcel FATS.



LE PALAIS DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS DU LUXEMBOURG

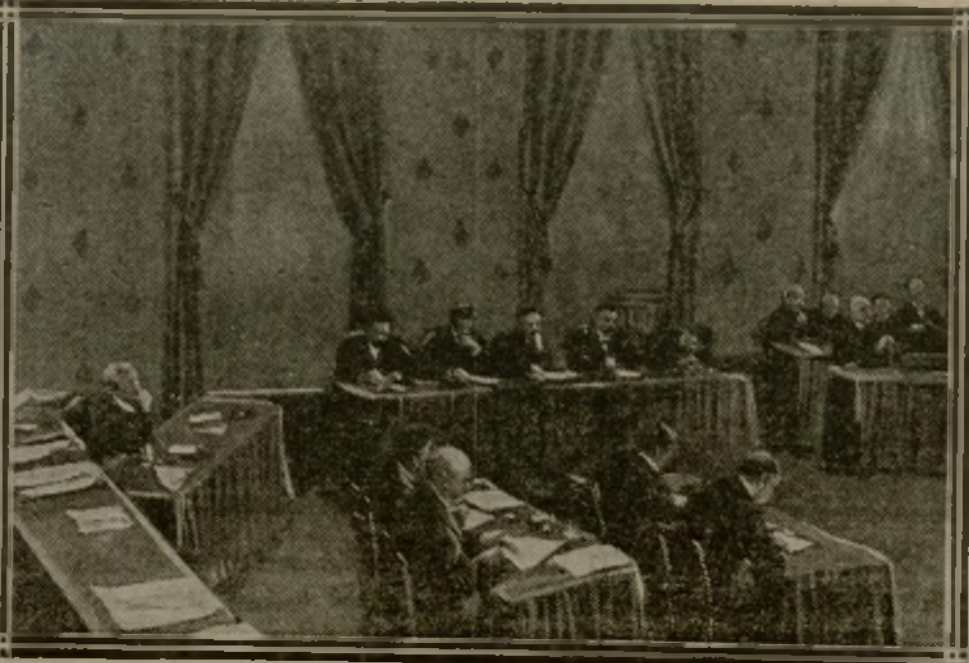


PHOTO PRISE PENDANT UNE SÉANCE DE LA CHAMBRE

Ayuntamiento de Madrid

## A LUXEMBOURG

LA CHAMBRE ENVAHIE  
PAR DES MILLIERS  
DE PROTESTATAIRES  
A RAMÈNE LE CALME

Les ouvriers mécontents avaient organisé une manifestation contre le vote des députés qui ne leur allouait que 250 francs d'indemnité, au lieu de 450, pour la vie chère.

Le calme a été rétabli, mais le mobilier du palais a été démol.

LUXEMBOURG, 14 août. — 15.000 à 20.000 ouvriers réclamant une indemnité de vie chère ont fait une démonstration autour du palais de la Chambre des députés. A la suite de cette manifestation, la Chambre a voté une indemnité de 250 francs, mais les ouvriers demandent 450 francs.

Les députés ayant refusé de revenir sur leur vote, les ouvriers ont brisé les fenêtres du palais de la Chambre et envahi le palais grand-ducal, démolissant le mobilier.

Des coups de feu ont été entendus à l'intérieur de la Chambre.

Les soldats luxembourgeois ont chargé trois fois pour déblayer la place et les rues.

Mais les manifestants ne quittent pas les lieux. Le gouvernement et les députés restent prisonniers.

Le bourgmestre a requis les soldats français et luxembourgeois, qui ont fait évacuer la place en se servant de leurs baïonnettes.

Les quelques manifestants qui avaient pénétré dans les bâtiments de la Chambre en ont été chassés par les gendarmes.

Le calme est rétabli.

POUR REMÉDIER  
A LA CRISE DU TABAC

On nous communique la note suivante :

Le ministre des Finances et le ministre du Ravitaillement, préoccupés des plaintes du public, ont donné des instructions pour que les agents qui sont chargés de faire des constatations relatives à l'exagération ou à l'absence des prix des denrées s'assurent également des conditions régulières de mise en vente du tabac dans les débits. Parallèlement, le ministre des Finances a décidé d'interdire, dans les hôtels, restaurants et cafés, la détention de tout tabac de fabrication française ; seuls, les cigares et cigarettes de luxe de provenance étrangère pourront être laissés à la disposition de la clientèle de ces établissements.

## MUSIQUES DE BRIGADE

Les habitudes des musiques militaires n'ont pas dû, hier, sans une certaine surprise, les programmes annoncés pour la journée. Les musiques y figuraient non plus avec le numéro de leur régiment, mais avec celui de leur brigade. Mais cette petite réforme s'imposait. La démobilitation ayant rendu à la vie civile nombre de pistons, de clarinettes, de trombones et autres précieux instrumentistes, les musiques régimentaires se trouvaient fort dépourvues quand la paix fut venue. Il fallait aviser. Ainsi naquirent les musiques de brigade, formées tant bien que mal des harmonieux débris de deux musiques régimentaires. Nos citoyens mélomanes ne se doutent pas de la peine qu'on se donne pour satisfaire leur honnête passion.

## La propreté de Paris

La préfecture de la Seine communique la note suivante :

Le nettoyage des chaussées et des caniveaux laisse à désirer sur certains points des voies publiques de Paris, cela vient de la diminution des disponibilités en eau consécutive à la sécheresse et d'un phénomène dont la cause paraît également être la cause, la chute prématurée des feuilles des arbres.

M. Andraud, préfet de la Seine, vient de donner toutes instructions pour qu'en menant l'eau, autant qu'il est nécessaire, on redouble néanmoins d'activité afin de maintenir l'état de propreté, particulièrement nécessaire par les périodes de grosse chaleur que nous traversons.

## CONTRE LA VIE CHÈRE

LA PREMIÈRE JOURNÉE  
DES PRIX NORMAUX  
A RAMÈNE LE CALME

Bien que le décret instituant les prix normaux et rendant l'affichage obligatoire n'entre en vigueur que mercredi prochain, de nombreux commerçants l'appliquent déjà par anticipation.

Mais les consommateurs ne s'en montrent pas unanimement satisfaits.

Le décret dont nous avons donné le texte hier matin et qui institue l'obligation pour les détaillants d'afficher leurs prix, en dispensant de cette formalité ceux-là seuls qui déclarent accepter les « prix normaux », n'entre en vigueur, comme on l'a vu, que le 20 août.

Néanmoins, les prix normaux ont été déjà fixés à Paris, pour la semaine du 14 au 21 août, par une commission constituée ainsi que le prévoit le décret du 31 juillet.

« Quelques acheteurs ayant réclamé contre le prix des salades, le service d'inspection est intervenu et a obtenu des diminutions de prix. Pour la volaille, les arrivages étaient de 26.500 kilos au lieu de 40.000, qui constituent l'arrivage normal. Les cours de la volaille et du lapin ont été respectés par les mandataires. La vente du poisson s'est produite sans incident. Les cours commencent à arriver ; il y a un important arrivage de fromage. Les mandataires ne dépassent pas les cours normaux. »

L'impression générale est donc excellente, et on l'espère encore meilleure vendredi.

Chez les revendeurs, une enquête rapide dans différents quartiers de la capitale nous a permis de constater que les cours normaux y sont accueillis avec la meilleure volonté.

M. Fattu, président du Syndicat de l'épicerie, ainsi que les membres de ce syndicat, semblent décidés à seconder le gouvernement, en organisant des « comités d'épiciers » chargés de contrôler les rapports des boulangers et des prix de vente dans les boutiques de bœuf et de la banquette, en spécifiant que les commerçants qui se soumettront au contrôle de ces comités planifieront sur leurs devantures des pancartes ainsi conçues : « Epicerie contrôlée. »

Les prix normaux fixés par la commission officielle seraient, en moyenne, sensiblement les mêmes que ceux des comités d'épiciers.

Le ministère de l'Agriculture, un déclare que les rapports entre commerçants et consommateurs tendent vers l'apaisement.

Un surplus, si les commerçants ont accueilli avec faveur les cours normaux, le public semble se montrer moins enthousiaste.

Une ménagère nous a dit :

« Jusqu'à présent, l'épicerie ne vendait son vin ordinaire à 1 fr. 60 le litre. Il paraît qu'il le vendra maintenant « normalement » à 1 fr. 85. Et les haricots verts, les carottes, les poireaux, les choux-fleurs et bien d'autres légumes ne seront pas moins chers demain qu'ils l'étaient hier. »

Et la ménagère, poussant un gros soupir, se dirigea vers une baraque d'égoutier.

**LES LIQUEURS DE MONTMARTRE VONT FAIRE LA "TRÈVE DES ÉPICIERIS"**

La publication des prix normaux n'a provoqué également qu'un enthousiasme très restreint chez les liqueurs contre la vie chère. M. Mugnier, président de la Ligue du dix-huitième arrondissement, et initiateur du mouvement, nous a donné son opinion en ces termes :

« Tout d'abord, nous sommes heureux de voir que l'énorme pavé que nous avons jeté dans la mare aux grenouilles ait fait son effet. Mais nous regrettons que les prix normaux aient été fixés un peu à la légère. Le cas du vin, dont le « prix normal » est supérieur à l'ancien prix des détaillants, se règle pour beaucoup de détaillants. Néanmoins, nous savons que ce barème n'est que provisoire, qu'il est sujet à révision, et je pense, dans cet esprit, que notre action est plus utile que jamais. Ce soir, je demanderai à nos adhérents d'observer une attitude très calme ; nous accorderons aux détaillants, pendant ces jours de trêve, la « trêve des épiciers », et nous nous abstiendrons de toute manifestation. Mais je me propose de réunir les présidents de toutes les ligues de consommateurs des différents arrondissements de Paris. Nous nous réunirons voir M. Clemenceau, qui, je l'espère, reconnaîtra en moi le vieux Montmartrois de jadis et nous décidera : nous lui demanderons d'être entendu par la commission des prix normaux, où je ne vois pas que les consommateurs aient été bien efficacement représentés. »

Tels sont les projets de M. Mugnier, qui sera sans doute suivi par ses adhérents ; l'action des ligues entrera ainsi dans une phase nouvelle.

Léon GROC.

## LES RENCONTRES D'UNE VILLE D'ÉTÉ

COMMENT  
A VICHY  
ON FAIT  
LE TOUR  
DU FRONT

Pour revivre la Grande Guerre, évoquer les combats, il suffit d'aller dans une ville d'eaux.

JUSTE RETOUR DES CHOSES D'ICI

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Vichy, 14 août.

M est d'aimables amateurs qui, par temps tropicaux, veulent revivre les batailles. Pour cela, lisses sur des sortes d'autobus se font rouler le long de l'ancien front. Voilà une idée ! Comment ? C'est dans la Somme, sur la Marne, à Montfaucon, vous partez évoquer les combats ? Mais n'avez aucune notion de l'actualité. Ce n'est plus au grand pays barbare des tranchées qu'il faut être pour voir devant vous, livrer, surgir la guerre : c'est sur les plages, dans les villes d'eaux.

Moi, je suis venu à Vichy. J'aurais choisi autre chose, me diriez-vous ? Évidemment ! Hélas ! on ne choisit souvent que ce qu'on peut ou ce qu'on doit. De toute façon, voilà qui ne vous regarde pas, c'est une affaire entre mon estomac et moi. Je suis venu à Vichy.

Pas d'autobus, à Vichy, pas de traces de fer barbelé, pas de croix de bois, pendant, pour ce qui est d'une revue, champs de bataille, vous y passez une revue des champs de bataille.

Tiens ! mon colonel !

Où j'ai-je donc rencontré, jadis, ce qui n'est que la tour du kiosque à musique, le connaît, sans doute, puisque lui-même le reconnaît.

C'est au Piémont que je vous ai fait. C'est moi qui ai repris la butte. Le lendemain du coup, que vous êtes même que nous avons bu une bouteille champagne dans l'abri.

Parfaitement ! Vous commandiez dragons à pied.

Et, aujourd'hui, je ne commande que ma domestique d'eau.

Il ne lui commande plus, ce héros, que grammes, en deux fois, de la source de l'Égalité.

Et ce général ? Où ai-je serré, à l'épée, la main de ce général ? Pour lui avoir serré, j'en jurerais. Je dois avouer que la position où je le retrouvais cette heure n'aide guère ma mémoire.

Voilà dans un fauteuil d'osier, chassant de ses lèvres la fumée d'un cigare, et écoute la chanson nostalgique par laquelle Buttefly nous fait part de son déclin chirurgical.

Je sais où je l'ai vu, ce général. C'est à Talon, fin août 17. Ses troupes venaient l'enlever, le 17. C'était lors de l'attaque du défilé de Verdun. Dure affaire ! Mort-Homme, 304. Talon, vous vous en rendez compte ? C'est de son poste d'observation, naient des pièces de marine. Il nous hurle pour nous entendre. Une multitude bestioles ayant pris possession de l'abri, phère vous dévoilerait le visage. Ça sent mauvais. Ici, sous cette veranda de cailloux effluves ne sont plus que de poudre d'Abi ! mon général ! des fureurs du canon, 305 aux plaines de la petite Japonaie, qui distancent !

En fait de distance, celle qui vous pare, à Vichy, d'une rencontre à une est courte. C'est à croire que, dans ce parc, M. Grévin, habile profiteur, a monté musée de la guerre. Car il n'est pas vraisemblable que tous ces officiers aient des engagements du foie.

Voici un deuxième général de ma naissance. Il comptait, celui-là, à l'état-major de la sixième armée sise à Releu près de Soissons (Aisne). Il était de cette école de généraux pour qui le journaliste est l'homme diable. Pour qu'un bouffon l'ait imité, nient sur sa langue il nous suffisait d'arrêter. Il ne nous avait jamais rien dit. Cette fois, j'ai ma revanche ; il ne peut me cacher que c'est à l'estomac qu'il a le droit à la même source que moi.

**Sur l'hippodrome**

L'autre jour, j'y avais courus. Révanché, devenu riche, je suis allé aux courses. C'est un fort mauvais système que d'aller aux courses quand on a besoin de devenir riche. Enfin, chacun son système, et le mien, encore qu'une fille mineure, m'intéresse à ma conscience. Eh bien ! ce n'est pas sur l'hippodrome, c'est sur tous les fronts à la fois que j'étais ; je serais la main à droite et à gauche, le front d'Italie : c'était un commandant qui, dans la dernière quinzaine de décembre 17, tenait ses réunions mensuelles.

**Bons de la Défense Nationale**

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement des plus rémunérateurs, qui n'entraînent des capitaux engagés que pour un court laps de temps.

C'est un devoir absolu pour tous les Français ayant des disponibilités de tout genre, de placer ces titres ; ils ont pour eux des économies au service du pays, tout en se ménageant un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir à l'échéance :

**PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE**

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME À PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	—	—
25	—	—	—	—	—
100	99 70	99	97 75	95	90
500	498 50	495	488 75	475	450
1.000	997	990			







A DINARD

Nombres, chaque jour, sont les arrivées à Dinard. Beaucoup de monde au Casino, au Golf Club et au Tennis Club.

Mme Hughes-Hallett et la princesse G. de Faurig-Ludwig, comtesse G. Glinov de Permon, vicomtesse de Jossant, capitaine André de Fouquieres, comte de Montjou, M. Manuel, M. de Prière.

M. A. A. R. le prince et la princesse Louis d'Orléans Brancas sont attendus prochainement à la villa Monplaisir.

Mme A. Darblay reçoit ses enfants, M. et Mme R. Darblay et le comte et la comtesse E. de la Rochehoucauld.

Le docteur et Mme Luffier ont à leur villa «Leval» leurs enfants : comtesse P. de Chavagnac, M. et Mme N. Taffier.

An Bec de la Vallée, Mme Menier du Houssoy et comte et comtesse de Roquemauvel.

Parmi ceux qui occupent des villas, citons : M. et Mme de Montferrier, marquis de Sirey, vicomte et vicomtesse de Florin, M. et Mme C. Dutreil, vicomte et vicomtesse de la Motte, Mme de Libran, M. et Mme de Delgado y Ferrel et leur fille, Mme de Cambray, baron et baronne de St-Trivier, comtesse et Mme de Broissia, M. et Mme G. Gouin, vicomtesse de Rancher, le major et l'hon. Mme Thierzy, M. et Mme Gallard et leurs filles, Mme de Beauregard, baronne de Givry, Mme Ballard-Smith, M. et Mme Cordier, née de Leusse, Mme de Schreiber, M. et Mme Gerbault, née de Monoyon.

Citons encore : vicomte et vicomtesse de Dampierre, baron et baronne de Noirmont, baronne de Cassin, Mlle de La Chère, marquis et marquise P. de Montalibet, M. et Mme de Bellegarde, Mme et Mlle de Bouscay, Mme de Segrais, Mme de Janussy, major et l'hon. Mme Stauder, général et Mme Tacchini, Mme Sturgis, Mme et Mlle Vanheron, Mme P. Bénazet, M. et Mme Puzos, comte, M. et Mme Fred Marcellin, comte Nottin, miss Moulton, M. et Mme Paul Brach, marquis de Kéroman, M. et Mlle Lafèvre-Dibon, Darinos pacha, M. Nost, comte de Kersant-Gilly, baron de Pontanges, comte de Gasquet-James, comtesse de Chevreux, comte H. de Montferrier, comte G. de Mequenen, baron et baronne de Heckeren, Mme Dufoix, M. et Mme Corbin, M. et Mme B. Simon, M. et Mme A. Legendre, Mme G. de Gorre, baron de Berthois, M. et Mme Alvarez del Campo, marquis de Rams de Saint-Hrisson, Mme Caraby, comte et comtesse et Mlle de Veille, Mme Coteau, amiral et Mme Bichainé, M. Bonaparte-Wyse, M. et Mme d'Albert-Lake, comtesse G. de Percin, baronne de Marché, etc.

LES COURS

— Si M. le roi Albert I<sup>er</sup>, nommé membre honoraire du Club Alpin de France, vient de faire savoir au baron Gabet, président de cette association, qu'il acceptait ce titre, qui vient de lui être conféré.

CORPS DIPLOMATIQUE

— Le vicomte Grey de Fallodon, le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis, a été ministre des Affaires étrangères de 1905 à 1916. En Amérique, il jouit d'une très haute estime, et fut l'un des plus ardents partisans de la campagne du président Wilson en faveur de la Société des Nations. Lord Grey est âgé de cinquante-sept ans.

— M. Jefferson Caffery, premier secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis en France, quittera Paris la semaine prochaine, et accompagnera les missions officielles européennes aux Etats-Unis.

— M. L. H. Jund, consul de la République helvétique à New-York, est arrivé à Paris.

INFORMATIONS

— M. Georges Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, est arrivé, hier soir, en Vendée, où il préside quelques jours de repos. Le président du Conseil sera de retour le 21 août.

— Miss Anne Thesiger, seconde fille de lord Chelmsford, vice-roi des Indes, et de lady Chelmsford, fiancée au capitaine lord Carnegie, de la garde écossaise, vient d'arriver à Londres.

NAISSANCES

— La comtesse de Carcaradec a donné le jour à un fils : Patrick.

— La baronne de Féraudy a mis au monde une fille : Marguerite.

— Mme Roger de Coye de Castel, femme du capitaine, est mère d'un fils appelé Henri.

— La vicomtesse de France vient de mettre au monde un fils : Henri-Paul.

— Mme Rossmont du Bellay a donné le jour à une fille : Arnette.

FIANÇAILLES

— Mlle Hélène de Chérisey, fille du comte Guy de Chérisey et de la comtesse, née de Beveron, est fiancée à M. Robert de Meurville, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. Louis de Meurville et de Mme, née de Rosencourt, décédée.

MARIAGES

— En l'église de l'Assomption a été célébré, samedi, à Londres, le mariage de la princesse Jean de Broglie, sœur du duc de Nemours, avec l'hon. Reginald A. Fellows.

— Hier a été célébré le mariage de M. Bonami Vossjak, membre de la délégation serbe à la Conférence de la paix, avec Mlle Glogorjevic, fille du gouverneur de comitat Belovar-Krizevec.

Les témoins de la mariée étaient : S. A. R. le prince Georges de Serbie et M. Alexandre Glogorjevic, premier secrétaire de la légation serbe à Washington. Ceux du marié : M. Gabriel Louis-Jaray, maître des requêtes au Conseil d'Etat et directeur du Comité France-Amérique, et M. Vladimir Slovic, secrétaire de la délégation tchéco-slovaque à la Conférence de la paix.

— Dernièrement a été béni, en l'église de Marylebone, à Londres, le mariage de Mlle Marionne Marteau, fille de M. Jules Marteau, décédé, et de Mme J. Marteau, avec M. Arthur Janssens, décoré de la médaille militaire, fils de feu M. Janssens et de Mme Janssens.

DEUILS

— Le lieutenant Robert Ravarin, pilote aviateur à l'escadrille V 109, fils de M. Henry Ravarin, ancien sénateur du Rhône, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur. Ce vaillant officier, d'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge, a été tué le 3 septembre 1917, en effectuant son cinquième bombardement de nuit, au-dessus de la gare belge de Lichtervelde, occupée par les Allemands. (Trois fois cité.)

Prière d'adresser les avis de Noces, Mariages, Départs, etc., à l'Agence Nationale des Voyages, 12, Bd des Capucines, Paris.

VACANCES-REIMS-ALSACE

Demander les meilleurs programmes

AGENCE NATIONALE DES VOYAGES

12, Bd des Capucines, Paris

EN EXCURSION

ET EN VOYAGE

Appareil Photo

N'oubliez pas Que

PHOTO-PLAT

LES leçons de la guerre ne sont pas toutes perdues. Voici que le camouflage cherché à se créer une carrière civile. Il est en train d'offrir ses services aux dames. A New-York, le camouflage est devenu le concurrent direct du fabricant de bonnetterie. Lorsqu'une élégante ne veut plus porter de bas de soie, trop chers et trop fragiles, et qu'elle n'ose pas montrer ses jambes nues, elle va chez un spécialiste qui lui imprime, au pochoir, sur les chevilles et les mollets, d'arabesques arabesques imitant un bas finement brodé. L'opération est instantanée et peu coûteuse. Elle donne une illusion parfaite. Et cette mode d'été permet de concilier avec la décence et l'économie le désir de se tenir les jambes au frais pendant la canicule.

Les Angaises, à leur tour, ont lancé le maillet de bain camouflé. La technique navale, habile à dérober un navire aux yeux d'un observateur indiscret, a permis d'établir un jeu de taches bleues, vertes et blanches assurant à une baigneuse une invisibilité absolue. Cette curieuse recherche de mimétisme ne sera pas goûtée par tout le monde. Des esprits malveillants n'affirment-ils pas que, sur les plages élégantes, l'heure du bain n'attire que les hommes qui veulent voir et les femmes qui veulent être vues? L'invention de la naine invisible me paraît vouée à un succès d'estime.

Mais on trouvera autre chose. Il y a de l'avenir dans l'industrie du vêtement camouflé. Nous avions déjà le manteau couleur de muraille pour le bandit qui ne tenait pas à se faire remarquer : nous aurons le complet version d'été à tous les regards le promeneur affligé de trop de créanciers, la robe escamotant l'épouse infidèle en route pour un coupable rendez-vous, l'uniforme dissimulant le gardien de la paix prêt à surprendre le malfaiteur. Les avantages de l'invisibilité, décrits par Wells, sont incalculables. Et voyez-vous pas le parti qu'en tirerait le « grand-père » au cours de ses tournées d'inspection, s'il pouvait fondre, avant d'avoir été signalé, sur la marchande de tomates concussionnaire et le négociant en choux-fleurs prévaricateur?...

EMILE.

L'évêque et le chef de gare

L'autre matin, les passants s'émerveillèrent de voir, place du Parvis, un superbe prélat en costume de chœur, crocheteur de montelles, barrette cramoisie, camail de soie, enfin, tel que les pérorateurs, aux grands âges monarchiques, Hyacinthe Rigaud ou Champagnon, courtois et démocratiquement à la recherche d'une auto. C'était Mgr Chesnelong, archevêque de Sens, qui, au sortir du sacre de Mgr Roland-Gosselin, cherchait sa limousine, garée, ou, plutôt, égarée... un peu loin.

A la vérité, Mgr l'archevêque est le plus cordial des hommes. Il a hérité de son père, le sénateur Chesnelong, cette cordialité, cette rondeur, cette bonhomie qui sont les suprêmes et les plus efficaces vertus électorales. Aussi, nommé évêque de Valence, et débarquant dans la jolie petite ville médiévale, son premier geste fut d'embrasser, au saut du train, le chef de gare, un peu ahuri de l'ovation.

Vous êtes le premier diocésain que je trouve, lui expliqua-t-il. Permettez que sur vos joues j'embrasse l'Eglise, dont je suis l'époux mystique.

Inutile de dire que cette accolade ne contribua pas peu à rendre populaire l'évêque de Valence, aujourd'hui archevêque de Sens.

Le Dictionnaire

Ne plaignons pas trop nos Immortels en apprenant qu'ils ont consacré au travail l'incalculable journée d'hier.

D'abord ce travail était celui du fameux Dictionnaire, et puis il s'accomplissait à l'ombre des épaisses rideaux de la salle des séances de l'Académie, qui est bien, par ses chaleurs, l'oasis de fraîcheur la plus délicieuse de Paris.

Par surcroît, on discutait hier précisément sur les mots savoureux de fraister et de framboise, et il semblait qu'entre les justes de marbre de Victor Hugo et de La Fontaine, qui aux deux côtés de l'immuable terminée montent la garde devant le grand portrait de Richelieu, l'atmosphère en fut gravement parfumée.

Théoriquement, lui-même ne disait-il pas qu'il préférait aux offices de son jardin de Bourg-la-Reine les séances d'été du Dictionnaire à l'ombre de la Coupole?...

Enfin, hier, nos Immortels, à l'aide des dictionnaires de Darnesteter et de Littré, et aussi de leur érudition personnelle hortico-gastronomique, ont défini avec tendresse les qualités des deux fruits exquis dont quelques heures plus tôt leurs tables étaient parées.

La grève des fleurs

D'ordinaire, la veille du 15 août, en l'honneur de la Vierge, patronne de tant de charmantes Marias, Mariottes, Marions, Marises, les berges de la Seine et les ponts au voisinage du Châtelet et du Marché aux Fleurs sont envahis, la nuit, par une féérique invasion de roses, géraniums, hortensias, reines-marguerites. Mais, cette

année, à cause des troubles des Haïles, les fleuristes de la banlieue apportèrent-ils, comme autrefois, les belles fleurs odorantes et épanouies? Pourrions-nous soulever à nos Marias la Sainte-Marie?

LE DANSEUR ADMIRABLE

S'il y a plaisir à danser dans les casinos, il y a profit aussi à regarder danser : on y observe l'image même de la vie.

Au premier coup d'œil, en effet, l'on ne distingue, en un bel, qu'un mélange mouvant et confus. Ça grouille, ça tourne dans la salle où l'on danse, et les visages y ont une expression tantôt trop grave, tantôt trop souriante. Impression vague.

Puis on s'approche, et l'on examine plus attentivement : voici d'abord la foule des agiles insignifiants, qui dansent avec une prétention timide, ou la plus désolante vulgarité. De-ci de-là, quelques-uns se signalent : par un peu plus de simplicité, de correction, d'assurance et de souplesse dans les mouvements : première sélection.

Mais regardons mieux : il y a l'aristocratie de cette salle de bal, à savoir les danseurs très habitués, très entraînés, dont les pas sont précis et doux, exactement mesurés, accomplis avec une grâce à peine affectée, non moins qu'avec cette distinction dont s'accompagne plus ou moins tout geste extrêmement réussi.

Enfin, très rarement — une fois, peut-être, hélas ! en toute l'année — vous apercevez soudain le danseur admirable, le danseur de génie. Dès qu'il apparaît dans la salle, tous les autres couples semblent s'arrêter. Il s'avance en survolant la foule, croisant-on, et sa danseuse n'est qu'une ombre légère et charmante qu'il entraîne avec lui. Vous ne sauriez dire ce qu'il danse, mais sans un écoup, sans une farte, il vire, se penche et plane, tel une monnaie dans le ciel ou quelque voilier sur l'eau. C'est du grand art, et l'on ne peut s'empêcher de songer à Nijinski au bal.

Or, il s'agit bien de Nijinski!... Bientôt, l'un des danseurs mélancolement corrects s'écarter d'un air désolé :

— Quel? Vous appelez ça le tango? C'est du bon, tout bonnement.

Un pas bien exagéré! fait un gigolo souffoquant de mépris.

— Savoir s'il pourrait danser ça partout! déclare un autre en distillant le poison par les yeux.

— En somme, ça n'a rien d'étonnant! conclut un dernier qui ne sait même pas la polka.

— Et ça fait remarquer... ajoutez un nouveau riche.

L'image de la vie, vous dis-je. — MARCEL BOULENGER.

Sur la plaine de Jemmapes

Nos amis belges avaient érigé, en 1911, sur la plaine de Jemmapes, un monument pour commémorer les morts français de 1792. C'était une haute stèle de pierre sur laquelle s'élevait un coq chantant, œuvre du sculpteur Jean Gaspar.

Après la bataille de Mons, du 22 août 1914, une bataille saxonne, campée sur les mêmes territoires que les volontaires de Dumouriez, renversa le coq de bronze et le brisa.

On songe, aujourd'hui, à relever le monument et à faire chanter encore l'oiseau symboliquement héroïque. Jean Gaspar a sculpté, à cette fin, un nouveau coq, qui



s'agrippe, cette fois, aux flancs d'un casque de tranchée allemand. Ce sera, pour les Belges, une occasion nouvelle d'affirmer solennellement leur sympathie française.

Le beau sujet

Nos potaches se plaignent — et il faut avouer qu'ils n'ont pas toujours tort — de l'exravagance des sujets de composition française qu'on leur impose. Voilà un reproche, certes, que ne pourront pas faire, cette fois, les heureux candidats qui concourront à Strasbourg, le 12 août, pour l'Ecole Polytechnique.

Voici le texte qu'ils avaient à développer :

« La France, autrefois soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal. » De qui sont ces belles et patriotiques paroles? De M. G. Clemenceau. Elles sont extraites du discours prononcé par le Tigre, le 14 novembre 1918, à la Chambre des députés.

Un nouveau Pompéi

Pendant toute la guerre, des travaux d'un grand intérêt ont été poursuivis dans la colonie italienne de Cyrène, sur le littoral du nord de l'Afrique. En d'autres temps les journaux eussent été pleins de nouvelles de ces travaux, qui mettent au jour des statues et des monuments d'une incomparable beauté, datant de l'époque alexandrine. C'est le professeur Lucio M. Nanni, directeur du service archéologique au ministère des Colonies, qui est à la tête des travaux en question.

Cyrène est considérée déjà comme un nouveau Pompéi, mais plus grand et plus riche.

Les opulents musées de Bengasi (l'ancienne Bérénice) et Cyrène seront visités par tous ceux qu'intéressent l'archéologie et la vie gréco-romaine. Les trouvailles les plus intéressantes sont : les statues des Grâces, de l'Hermès de Cyrène, d'Alexandre le Grand, d'Eros et, la plus remarquable de toutes, la merveilleuse Aphrodite de Cyrène. Cette statue, découverte peu de temps avant la guerre, se trouve au musée national de Rome, et elle est considérée par tous les connaisseurs comme l'une des plus adorables de toutes les Aphrodites antiques. En vérité, elle n'est pas indigne d'être comparée à la Vénus de Milo ou à la Vénus de Capoue, cette statue fut découverte par hasard. Dans la nuit du 27 au 28 décembre 1913, une pluie torrentielle inonda Cyrène, charriant des bancs de terre. Dans l'une des entailles creusées ainsi au flanc d'une colline, les soldats italiens découvrirent une statue, grecque d'Aphrodite Anadyomène, dont la tête et les bras manquaient.

Elle fut transportée à Bengasi, et, plus tard, à Rome. C'est ainsi, comme le dit le professeur Ghislanzoni dans son rapport officiel au ministère des Colonies, que si Vénus est née des eaux, elle doit aussi aux eaux sa résurrection.

CHALEUR...

On l'avait presque oublié, et voici que, depuis trois ou quatre jours, elle « abat, fougueuse, pèse sur nos épaules, transforme tout autour de nous, et nous transforme nous-mêmes. Les plus insouciantes, les plus dédaigneuses, presque inconsciemment, nous nous empressons de nous protéger. On a beau, dire, la pluie, presque incessamment, nous rafraîchit, nous rafraîchit de nous des étres nouveaux, différents de ce qu'ils étaient la veille, des étres plus énergiques ou plus languis. Il y a ceux qui luttent, ne veulent pas se laisser diminuer par « Elle », et déploient alors une activité doublement combattive; et il y a ceux qui, cédant, abandonnent le front, s'endorment provisoirement à la vie. Mais il y a aussi ceux qui la chaleur rend fructueusement paresseux, dont la pensée vivace se multiplie à cause de l'allongement du corps. En août, la morsure tenace du soleil, combien de projets, de grande prose s'échappent, s'échappent pour après? Et quelle énergie s'accumule. L'été, c'est aussi le moment, la période où, grâce au soleil, l'attente, l'on prend le mieux conscience de ses actes récents, de ses sentiments de la veille ou de l'année, où l'on se « rassemble », où l'on se juge et où l'on juge les autres avec plus de largeur, de clairovoyance, de puissance acuité. Durant la grande chaleur chaude, les individus, les faits, les actes prennent leur juste valeur; tout s'équilibre, et que de choses perdent de leur importance, qui, huit jours auparavant, nous paraissaient essentielles!... On dit souvent que la chaleur est mauvaise conseillère, mais la bonne conseillère, celle qui, précisément, atténue nos fureurs intiles, discipline nos élans, sélectionne nos sentiments passés et futurs, nous contraint au choix, et nous fait « rêver aux meilleures énergies », n'est-ce pas la chaleur, l'acablante, la reconfortante chaleur?... — EDMOND SÉE.

Le villageois à Paris

Un excellent campagnard se mit un jour en tête de venir à Paris pour visiter le Louvre. On sait que, depuis une affaire célèbre, la réputation de Monna Lisa a pénétré jusque dans les villages les plus désertiques. Toute beauté, légère et accréditée, reçoit dans le moindre hameau le surnom de Joconde. Tels sont les inconvénients de la gloire. Notre paysan avait peut-être cru également, ou lui, quelque paysannerie sur la Vénus de Milo. Bref, il s'en fut à Paris et vint au Louvre pour y trouver portes closes.

Un agent l'entra de le renvoyer, mais en vain. « Je suis venu exprès à Paris, insiste le bonhomme. — C'est dommage, mais c'est le jour de fermeture. — Pourtant, réplique l'autre, ce musée-là, c'est propriété nationale. — Oui, admet le sergent de ville, qui ajoute d'un ton confidant : une des momies est morte vendue; vous ne voudriez tout de même pas qu'on ne prenne pas un jour pour l'entermer? — Oh! c'est une autre affaire, fait le campagnard à voix basse, et s'en va.

PONT DES ARTS

La Commission d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes (loi Cornudet), a tenu sa première séance, au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence de M. Albert Fèvre, sous-secrétaire d'Etat.

Un tableau représentant la Crucifixion vient d'être vendu aux enchères publiques, à Paris, pour 7 millions 6 cents (7 fr. 60). Certains experts, qui ont soigneusement examiné le tableau, assurent qu'il est dû au pinceau de Rembrandt.

Un officier va être envoyé à La Haye, avec le tableau, pour le faire expertiser.

LE VEILLEUR

Nous rappellerons à nos lecteurs que l'œuvre de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes précédées des conditions ci-dessous.

« La France, autrefois soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de l'humanité, sera toujours le soldat de l'idéal. » De qui sont ces belles et patriotiques paroles? De M. G. Clemenceau. Elles sont extraites du discours prononcé par le Tigre, le 14 novembre 1918, à la Chambre des députés.

Henry Farré

Henry Farré, le peintre français bien connu, s'était, à cinquante ans, engagé dans l'aviation. Il profita de cette situation pour noter en des croquis saisissants des combats aériens et des scènes de bombardement.

Paris pour les Etats-Unis, il y a exposé ses œuvres, qui ont obtenu un succès considérable. Et Henry Farré a abandonné le produit de cette exposition pour les orphelins français de la guerre. Plus de 500.000 francs ont ainsi été recueillis.

Ajoutons qu'Henry Farré est devenu chez nos amis d'outre-Atlantique un des portraitistes les plus en vogue.

L'épidémie

Les écoliers de Braintree, en Angleterre, se sont mis en grève. Les professeurs espèrent que cette levée de cahiers sera moins contagieuse que celle d'il y a un demi-siècle. En effet, il y a juste cinquante ans, les élèves d'une école privée de Harwich lacérèrent leurs livres, demandant « des leçons plus courtes et moins de devoirs ». Toute la grève, s'écria le maître, cette devise. Le mouvement s'étendit avec une rapidité imprévue, et dix mille jeunes potaches se trouvèrent en grève.

Ce fut la paralysie complète de l'instruction primaire et secondaire dans tout le nord de l'Angleterre et le sud de l'Ecosse. Les villes les plus atteintes furent : Edimbourg, Glasgow, Leeds et Liverpool. Mais bien d'autres commencent également la révolte des jeunes.

Par malheur, on ne dit pas si, pour finir, les écoliers obtiennent gain de cause ou si la férule, précieuse aux magistrats anglais, leur prouva, de façon frappante, qu'ils avaient eu tort.

L'arrivée des fauves

Avec celui des passagers, la guerre avait beaucoup contrarié le transport des fauves. Mais on se rattrape maintenant... La malle congolaise Anversville vient d'apporter à Anvers tout un lot d'animaux destinés au Zoo, le jardin zoologique d'Anvers. Il y avait là, d'abord, une rareté inusitée : un okapi vivant, bien vivant, offert par Mme Landoghem, femme du commissaire du district colonial. On l'a installé tout de suite au temple égyptien, à côté de la girafe.

Puis, il y avait une quarantaine d'animaux offerts par le docteur Lebrun : deux chimpanzés, deux singes colobes, plusieurs singes cercoptériques, une série d'antilopes de petite taille appartenant au genre cephalophe, trois magnifiques sangliers rous des rivières, un sanglier noir des bois, deux léopards, deux chais sauvages africains, un marabout, deux variétés de rousettes...

Tous ces fauves ne figureraient pas mal, n'est-ce pas, dans notre Jardin des Plantes, si épuisé par la guerre?

Une merveille de mécanique

Enfin! voilà la moto idéale, économique et bien française, qu'attendaient impatientement le grand public ami des sports et de la commodité.

Nous apprenons, en effet, que les Etablissements F. Gratioux, 84, avenue des Moulins, à Billancourt (Seine), fabriquent maintenant en série et peuvent livrer rapidement une nouvelle moto, véritable merveille de mécanique et de précision.

Cette machine, robuste, confortable et rapide, est construite dans ces ateliers modernes.

Les caractéristiques de la moto « Gratioux » sont : moteur deux temps ; force : 2 HP 1/4, vitesse en palier 60 kilomètres à l'heure ; poids en ordre de marche : 60 kilogrammes.

PONT DES ARTS

La Commission d'aménagement, d'embellissement et d'extension des villes (loi Cornudet), a tenu sa première séance, au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence de M. Albert Fèvre, sous-secrétaire d'Etat.

Un tableau représentant la Crucifixion vient d'être vendu aux enchères publiques, à Paris, pour 7 millions 6 cents (7 fr. 60). Certains experts, qui ont soigneusement examiné le tableau, assurent qu'il est dû au pinceau de Rembrandt.

Un officier va être envoyé à La Haye, avec le tableau, pour le faire expertiser.

LE VEILLEUR

Nous rappellerons à nos lecteurs que l'œuvre de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour les frais. Il ne pourra être fait droit qu'à des demandes précédées des conditions ci-dessous.

La répétition générale et la

d'aujourd'hui. — A l'Olympia, à 20 h. 30, les nouvelles scènes tracées de la Revue d'Eté...

Comédie-Française. — Dimanche matinée, M. Denis d'Inès jouera première fois le rôle de Purgon d'imaginaire ; Mme Madeleine Renaud jouera Léona Clorinde de l'Aventurier.

— Dimanche soir, l'Ami Fritz aux principaux interprètes MM. Georges Gagneur, Grand, Siblot, Mme Thérèse et Mme Huguenot Dufois, qui jouent la première fois le rôle de Suzel.

— Dans le Passant, aux côtés de Madeleine Roch, c'est M. René Roch, pour la première fois, interprète de Zanello.

A propos de la direction du théâtre la Renaissance. — En référé, M. C. se basant sur un contrat de 1913, fait à la Société Jacques Richier, qui exploite le théâtre de la Renaissance, demande le remboursement des sommes payées par lui, à partir du 10 prochain.

— M. And, avocat de M. Richier, va demander en réclamation des conventions 1913 devant le tribunal civil, qui a au fond.

Le président des référés n'est donc compétent. La Société Jacques Richier continuera donc à gérer la Renaissance, qui n'en sera pas autrement affectée.

L'anniversaire de la mort de Massenet. — A l'occasion de l'anniversaire de la mort du glorieux auteur de Manon et de l'œuvre, une délégation du comité du théâtre Massenet, à laquelle s'étaient joints des amis et des interprètes du grand opéra, s'est rendue mercredi au petit théâtre d'Exterville, où le maître repose, au 1912.

— Au menu des élèves de Massenet, l'ave Charles Denry prononcera quelques paroles émanées de l'œuvre de Massenet, chaîne réalisation du projet de Massenet, au cours de la Reine.

Une tournée autour du monde. — Ra, l'original danseur, applaudi à la dernière au Casino de Paris, va faire une grande tournée avec une revue si-cliale intitulée Autour du Monde. Ra aura Mlle Dawus, l'étoile amoureuse pour partenaire. Il s'embarquera en septembre et ne sera de retour en qu'en 1924. Quarante-cinq artistes ciperont à la tournée de M. Oy-Ra.

Le Théâtre de Verdure du Pré-donne aujourd'hui, à 3 heures, le spectacle, avec MM. Maxime Lery et Henri val.

Prochainement, première représentation de Jeanne Rose, de M. Pierre Galé, leur de l'Echo des Gourdils.

PETITES NOUVELLES

— Mlle Jane Danjou est engagée, au théâtre, où elle tiendra, dans le Bois sacré, créé par Mlle Eve Lavallière.

— M. Urban, le créateur de Phi-Phi.

Faites ce geste de bon

Un philosophe a dit que, pour être bon, il faut d'abord faire les gestes de bon. Pour être heureux au point d'être bon, il faut d'abord faire les gestes de bon.

« Mais Lucie Menu, de Hermès (Marne), a fait ce geste, et on va voir la lettre qui émane d'elle, que nous vous laissons à la perfection. »

Mlle Lucie Menu, de Hermès (Marne), a fait ce geste, et on va voir la lettre qui émane d'elle, que nous vous laissons à la perfection. »

Mlle Lucie Menu, de Hermès (Marne), a fait ce geste, et on va voir la lettre qui émane d'elle, que nous vous laissons à la perfection. »

Mlle Lucie Menu, de Hermès (Marne), a fait ce geste, et on va voir la lettre qui émane d'elle, que nous vous laissons à la perfection.



place. La vente a eu lieu aux enchères. Elle a attiré une clientèle si nombreuse, qu'il a fallu organiser un service d'ordre. Beaucoup de ménagères et de petits détaillants sont venus s'approvisionner à ce marché nouveau. Hier matin, 12 wagons de légumes et de fruits ont été liquidés avec une réduction de 30 o/o.

## A black and white photograph showing a large crowd of people, mostly men in suits and hats, standing on a train platform. Several passenger trains are visible in the background. The scene is outdoors, likely at a major railway station.

était prudent de retenir ses places, car tous les trains partaient bondés, et les bagages s'entassaient déjà dans la matinée sur les quais des gares. A Saint-Lazare, au P.-L.-M., à Orsay, notamment, l'affluence était considérable. Les plus favorisés seront peut-être ceux qui resteront tranquillement chez eux, à Paris.

**AU BŒUF A LA MODE**  
8, rue de Valois, 8  
CIGARETTES FRANÇAISES — VIEILLE CAVES

**LA MAGNETO**  
**LA VALETTE** est sans reproche

**EAU** des

# CARMES

Exigez

la signature :

*E. Boyer*

100

## S CHEZ SOI

# Universelle

dans le minimum de temps  
Frais, les études suivantes :

sciences, droit; à toutes les grandes  
atifs, aux carrières industrielles et  
et sous-ingénieur), aux carrières

# Universelle

**Universelle**  
din, Paris (16°)

**Evets (Session d'Octobre)**

ION DE TOUTES CLASSES, CHEZ SOI  
TAILLÉES PAR COUBRIER

1

\_\_\_\_\_



